« Ophélie » didactique des techniques d'expression et portraits institutionnels

Olivier Chantraine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/3148>

DOI : 10.4000/edc.3148

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1985

Pagination : A27-A55

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Olivier Chantraine, « « Ophélie » didactique des techniques d'expression et portraits institutionnels », *Études de communication* [En ligne], 6 | 1985, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/edc/3148> ; DOI : 10.4000/edc.3148

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

« Ophélie » didactique des techniques d'expression et portraits institutionnels

Olivier Chantraine

En guise d'exergue : deux portraits issus du travail social :

TEXTE 1 : "OPHELIE"

"Jeune fille blonde au teint pâle, au menton volontaire. Dans notre établissement, elle se lie facilement avec ses camarades. C'est une fille dynamique, d'intelligence supérieure à la moyenne. Très gentille, elle a cependant des sautes d'humeur (tendance à la dépression) avec des phases d'excitation superficielle, des pleurs, des rires excessifs qui l'empêchent de participer activement à la vie du groupe. Elle aime bien manger, au contraire de sa sœur, et aime sortir. L'équipe devrait favoriser son épanouissement en l'aidant à se situer clairement face à la vie du groupe et en orientant différemment ses sorties" ²

TEXTE 2 : "MADAME S"

"Madame S...

Madame S vit avec J.B., chômeur, père de son premier enfant. Madame S., enceinte d'un deuxième enfant entre à l'hôpital au bout de son sixième mois, car il y a grossesse difficile.

Un mois plus tard, L. (premier enfant) a une fracture du fémur, hospitalisation puis retour à la maison. Sur intervention d'une voisine, le service social est alerté, le petit L. a des plaies infectées et il faut à nouveau l'hospitaliser. Madame S. est une jeune femme, effacée et triste, qui avoue avoir été souvent battue par son concubin. Lorsqu'il a bu, il agirait souvent sous la menace et la contrainte et sa femme dit ne plus avoir confiance en lui. Elle voulait le quitter avec le petit, mais craignait sa réaction et ne savait où aller.

Madame S. demande au service social de mettre tout en œuvre pour que L. ne soit pas rendu à son père et aussi pour qu'elle puisse quitter J.B... Sa demande est laissée quelque temps en attente, afin de lui donner un temps suffisant de réflexion.

Monsieur B. vient à l'hôpital voir sa femme, accompagné d'une autre jeune femme,

"remplaçante" semble-t-il de Madame S., et demande à reprendre son fils. On lui dit que ce n'est pas possible, il se montre alors très violent, menaçant.

L. en attendant la sortie de la maman et du futur bébé est placé dans une pouponnière, une ordonnance de garde provisoire est prononcée à la demande de la maman.

Une nouvelle fois le père revient, mais, comme l'enfant n'est plus là, il essaie de frapper sa concubine, lui prend sa carte d'identité, son livret de famille. Suite à des menaces de mort proférées à l'encontre de Madame S. par ce monsieur cette dernière sera placée d'urgence avec son deuxième fils M. dans une maison maternelle. L. est toujours à la pouponnière"(...) "

(cité dans un mémoire d'Éducateur Spécialisé présenté en 1985, comme valant pour "histoire d'une mère avant l'hébergement")...

- 1 Ces deux textes sont spécifiques du travail social. L'un (Texte 1) est une "note de synthèse", aboutissement de la réunion de travail d'une "équipe", l'autre (Texte 2) est une "fiche de liaison", sans doute rédigée par une assistante sociale, document qui accompagne une personne à son entrée en placement (ici à l'entrée d'une maison maternelle). Ce deuxième texte est doublement symptomatique, puisque je l'ai trouvé dans un mémoire, parmi une série d'autres semblables, avec le statut d'établir des faits, de relater "objectivement" l'histoire d'une personne³.
- 2 Ce type de texte est aux institutions d'éducation spécialisée ce que les bulletins, compte-rendus de conseil de classe ou arrêts des conseils de discipline sont à l'Éducation Nationale. Textes rituels produits quotidiennement, aussi bien par le "pré-stagiaire" que par l'éducateur diplômé, ou l'éducateur-chef, ou... d'autres agents de l'institution pour les besoins de la gestion pédagogique et disciplinaire. Textes qui prennent le plus souvent l'allure de portraits - portraits autorisés, voire savants, c'est-à-dire s'autorisant implicitement ou explicitement d'un savoir, notamment d'un savoir "psy" - et valent pour des "documents" qui orienteront effectivement aussi bien la pratique pédagogique quotidienne, que la réflexion des "équipes"⁴.
- 3 J'essaierai :
 - d'indiquer comment et pourquoi le "technicien d'expression" intervenant dans ce type de formation peut constituer ces portraits institutionnels en question didactique.
 - de présenter une méthodologie - détour par l'analyse d'un corpus de textes journalistiques pour construire une procédure de lecture et d'évaluation du portrait institutionnel - utilisées pour traiter cette question didactique.
 - d'interroger les effets possibles de cette démarche sur l'écriture dans le cadre d'une profession et de montrer les choix qu'elle suppose quant à la définition et au mode d'insertion des techniques d'expression dans une formation professionnelle.

Prise en compte par les "techniques d'expression"

- 4 Pour l'enseignant en techniques d'expression, "prendre en compte" les tâches effectivement accomplies dans l'exercice professionnel, cela signifie, d'abord, transformer une forme de communication "évidente", "quotidienne", "banale" en un objet à décrire et évaluer dans ses conditions de production et de diffusion ; faire d'énoncés "ordinaires" des énoncés "à étudier", d'une énonciation inconsciente ou invisible le lieu d'une réflexion méthodique, de codes implicites la cible d'une investigation critique.

- 5 D'autre part, on ne peut se contenter d'une "critique ricanante" de ces textes, il faut construire une méthodologie qui permette de les lire, de les évaluer, pour pouvoir, éventuellement en produire de meilleurs⁵.
- 6 Et donc il faut, en premier lieu, les situer dans l'histoire des apprentissages - notamment des apprentissages scolaires - des sujets concernés, dans l'histoire des discours et dans l'espace des discours contemporains.

Repérage dans l'histoire des apprentissages : le code littéraire-scolaire⁶

- 7 Curieusement, des étudiants souvent persuadés qu'en entrant dans la formation d'éducateurs spécialisés ils se sont affranchis de la pédagogie "scolaire", et notamment de l'usage que l'école fait de la littérature, sont dans leurs stages et seront dans leur métier appelés à rédiger ces descriptions, dont le sujet pourrait être formulé ainsi par un instituteur : "Faites le portrait d'Ophélie⁷ de manière à montrer l'unité de son aspect physique, de son caractère, de son comportement et à éclairer les rapports qu'elle entretient avec les autres (20 lignes maximum)." Mettre à jour le modèle littéraire-scolaire sous-jacent c'est donc déjà mettre en cause la représentation de la tâche. A cette fin, on peut aussi souligner l'accrochage du Texte 1, qui, naïvement, croit à la représentation du moral par le physique :
- 8 "Jeune fille blonde, au teint pâle, au menton volontaire".
On peut évoquer là Balzac, Zola ou plutôt leurs avatars scolaires.

Repérage dans une histoire des discours

- 9 Mais ces textes, et la tâche de les écrire, présentent aussi d'autres spécificités. Tout d'abord comme Michel Foucault l'a montré⁸, il s'agit là de descriptions d'un type et d'un statut relativement nouveau. Descriptions rédigées par le détenteur d'un pouvoir et prenant pour objet celui qui subit ce pouvoir. Bref, le contraire de la relation qui unit Louis XIV à son historiographe. Ils sont motivés par une pratique pédagogique et éducative, voire sanitaire, et informés par des disciplines relativement récentes, les "sciences humaines" et un regard clinique encore peu et mal défini. Ils sont donc des textes dont l'émergence et le mode d'existence historiques méritent une réflexion spécifique, mais qui d'un autre côté ont déjà leur banalité propre, leur évidence, leur circuit rôdé et huilé.

Repérage dans les discours contemporains

- 10 Enfin, ces textes appartiennent à un genre dont ils sont loin d'être les seules manifestations :
 - on a évoqué plus haut leur similarité avec les textes de la gestion pédagogique scolaire...
 - des États se servent du théâtre, du cinéma, de la littérature pour fonder leurs nouveaux mythes politiques, tels celui du héros politique populaire
 - la presse, écrite et audiovisuelle, est une grande pourvoyeuse de portraits : héros des faits divers, vedettes du show-business, hommes politiques sont décrits, racontés, se parlent et se montrent. Ces portraits pèsent souvent lourd dans une carrière politique, la vie d'une star,

la crédibilité d'une entreprise et de ses dirigeants, ils sont pour beaucoup dans l'apparition de la notion d'un "quatrième pouvoir" qu'exercerait la presse

- la justice fait une grande place dans le rite du procès et les critères d'appréciation des crimes et délits aux divers portraits qui peuvent être faits des délinquants.

- 11 Bref le portrait est un genre largement produit, diffusé, consommé dans et par les institutions les plus diverses⁹.
- 12 Il semble donc possible de traiter de ces écrits professionnels du champ de l'éducation spécialisée comme de fleurons parmi d'autres d'un art contemporain du portrait institutionnel et de faire de cet art à la fois l'objet et le moyen d'une intervention-pédagogique visant à une meilleure efficacité et une efficacité mieux définie dans le maniement du discours de l'éducation spécialisée.

Détour par un corpus journalistique et élaboration d'une méthodologie pour l'analyse des portraits institutionnels

Six textes

- 13 J'ai constitué un corpus de 6 textes issus de LIBERATION et LE MONDE, parus en 1984-1985. Le principe de ce corpus n'est pas l'exhaustivité, mais qu'y soient représentés comme nous le verrons plus loin, les principaux types d'énonciation du portrait que j'ai repérés dans ces deux quotidiens.
- 14 Ces portraits sont des rubriques régulières : la page "Têtes d'affiche" de LIBERATION est un module quotidien ; la notice biographique des ministres ou hauts fonctionnaires promus est un genre où LE MONDE est passé maître et auquel il s'adonne aussi souvent que possible enfin, le portrait du héros de faits divers est un genre journalistique fondamental et constant, bien au-delà de ces deux supports. Ces textes sont représentatifs de l'une des fonctions institutionnelles de la presse : être témoin des carrières, assigner les statuts de vedette et de chef-d'œuvre, désigner, ou indiquer la cristallisation sur un individu banal d'un problème moral ou de société (cette fonction est proche en dernière analyse de celle du carnet, de la nécrologie ou des publications légales, elle nécessite un important travail d'archives, ce qui renforce la possibilité de comparaison avec les documents scolaires et éducatifs).
- 15 C'est cette dernière caractéristique de nos six textes qui en fait des objets pertinents pour la perspective pédagogique poursuivie. A la fois ils sont proches des textes professionnels que nous voulons critiquer dans leur mode de production et de puisqu'inscrits dans l'institution circulation, presse, au lieu de l'institution éducation. Le travail d'analyse critique de ces six textes peut donc ne pas prendre "de front" les interdits et censures secrétés par la légitimité du discours "du terrain" et, en quelque sorte, fonctionner comme une métaphore du travail critique à faire sur le portrait "d'Ophélie" et ses semblables et en donner les outils méthodologiques¹⁰.

Travail des textes : méthodologie et résultats

- 16 Chaque groupe de deux ou trois étudiants prend en charge l'étude d'un texte et travaille à une analyse orientée par les questions suivantes, qui ressortissent d'une théorie de l'énonciation et de la production des textes.(10)
- 17 A- Énonciation. Qui tient la position d'auteur du portrait ? A qui celui-ci est-il destiné ?
 B- Quelles sont leurs postures respectives telles que l'énoncé permet de les étudier ?
 C- Quels sont les moyens d'information pris par l'auteur du texte ?
 D- Quels sont les moyens de légitimation mis en œuvre ?
 E- Sur quels systèmes de valeurs l'énoncé s'appuie-t-il ? Présupposés, évidences...
 F- Quel rapport peut-on établir entre ce texte et "Ophélie" ?
 Notamment :
 a) Place et statut de la parole du "sujet" du portrait ?
 b) finalités institutionnelles latentes (implicites) ou manifestes(explicites).
- 18 Ce travail permet de faire les description~ suivantes.

Texte 3

Jean-Paul Belmondo, héros de son enfance

« J'ai passé quatre ans au Conservatoire », dit Jean-Paul Belmondo. « J'en suis sorti avec un rappel de premier accessit et un second accessit. Officiellement, pendant les études, nous n'avons pas le droit de jouer au théâtre. Pourtant, je l'ai fait souvent, ainsi que Jean-Pierre Marielle. Nous avions pris d'autres noms. Il se faisait appeler Marielli, et moi Belmont. Le règlement était strict. Sincèrement, je ne pensais pas du tout au cinéma. Je n'aimais pas du tout le théâtre, c'était tout. J'ambitionnais de trouver de beaux rôles au théâtre, et d'y faire carrière. J'aurais bien aimé passer à la Comédie-Française. L'admiral, Jean Delcourt, qui n'allait jamais dans les bureaux de production de films. Par contre, j'y avais de très près les activités théâtrales, pour tenter ma chance. (Pour moi être acteur, c'était faire du théâtre.

« Le cinéma, c'est venu bizarrement. Au moment de me sortir du Conservatoire, j'étais chahuté avec mes amis lorsqu'un metteur en scène s'est présenté : Henri Aïmer. Il m'a proposé un rôle dans les Copains du dimanche. C'était un film produit en coproduction par la

CGT. Il n'est jamais sorti, sauf à la télévision, longtemps après (1). Et puis Maurice Delbecq m'a demandé pour A pied, à cheval et en voiture, et Marc Allégret pour Sois belle et tais-toi, où j'avais un petit rôle, avec Alain Delon. Marc Allégret était un homme charmant. Il m'a repris pour Un dîner de dimanche, dont les vedettes étaient Danielle Darrieux, Bourvil, Arletty. Là, on m'a remarqué. Jean-Luc Godard a même fait deux films dans un article d'Acta. Malgré tout cela, je continuais au théâtre. J'ai été sollicité pour un

bout d'essai, au moment du choix des comédiens des Tricheurs de Marcel Carné. Mais je ne convenais pas au rôle, qui a été donné à Laurent Tersteeg. Il était d'ailleurs fait pour lui et je n'en ai jamais voulu à Carné. On m'a soutenu de même, dans les Tricheurs. C'est alors qu'Henri Vidal, avec lequel j'avais sympathisé sur le tournage de Sois belle et tais-toi, m'a fait engager dans Mademoiselle Adèle, de Gisele Radanyi, où il était vedette, avec Romy Schneider, qui commençait à se sortir des Sins.

On dit : « Vous faites la plus grande erreur de votre vie... ». A l'époque, tout le monde s'accusait, comme elle. A bout de souffle n'est pas sorti tout de suite et il y a eu un curieux enchaînement de circonstances. Avant la sortie du film de Godard, j'avais accepté de jouer dans la pièce de Frangepan Sagan Un château en Suède. J'ai renoncé pour tourner, sur les instances de Jeanne Moreau et de Truffaut, dans Moderato Cantabile. Un texte de Marguerite Duras et la direction de Peter Brook, ce n'était pas précisément facile. De nouveau j'ai été présenté au théâtre, pour Irma la douce. On n'arrivait pas à trouver l'interprète féminine (en définitive ce fut Colette Renard), et je ne croyais pas à la pièce. Je n'ai joué. Elle a eu un énorme succès. J'ai fait l'acte en Suède et Irma la douce, ma carrière aurait été complètement différente.

Propos recueillis par
JACQUES SICLIER.

(Lire la suite page 14.)

(1) Réalisé en 1957, le film d'Henri Aïmer Les Copains du dimanche a été diffusé sur la deuxième chaîne le 2 juillet 1967.

La rencontre avec Godard

« Et voilà qu'un jour je rencontre Godard, rue Saint-Benoît. Il m'offre de tourner dans un court métrage, Charlotte et son Jules. Contente du résultat, il me promet que j'aurai le rôle principal du premier long métrage qu'il tournera. A l'époque, je n'y croyais pas beaucoup. Je jouais Triboulet dans un théâtre, sans savoir, alors, que j'étais la dernière pièce. J'ai été rappelé en Algérie. Godard m'a écrit une lettre très gentille.

« Quand je suis revenu en France, j'ai remplacé Jean-Claude Brialy, qui était tombé malade, dans A double tour, de Chabrol. Pour classe tous risques, Sauter, Giovanni et Lino Ventura ont convaincu le producteur de m'engager. Il trouvait que je n'avais pas une physique de cinéma. Mais Godard démarrait A bout de souffle et tenait sa promesse envers moi. J'avais alors comme agent artistique Blanche Monel, qui dirigeait Cinema. Elle

Légende :

le hasard

Je

la loi

[illegible]

Je décidais selon mon instinct.
Tenez, mes films avec Jean-Pierre
Méville. Lui, à part lui le flambeur,
je ne savais pas ce qu'il avait
réussi à faire. Je voyais dans son
regard la Clotaire qu'on propose au
rôle d'art dans Léon Morin, prêt
à se soutenir ! (Je l'ai d'abord dit
non, Méville a insisté : « Venez à
Paris, on va régler ça ».)
On décida... Je lui suis l'examen
de passage et j'ai été reçu. Je garde
de Méville un souvenir drôle et
doux. C'est un homme qui aime
Dostoevski, qui aime beaucoup, puis
l'Alain des Percheaux, mais nos rap-
ports se sont gâtés. C'est oublié. A
cette époque-là, je n'arrivais pas à
être aimé. Je n'étais pas aimé, et
malgré l'image que j'avais donnée
à Godard, on me reprochait de passer
de Une femme à une femme à Un
singe en hiver, de Henri Verneil,
à la fin de la vie. C'était un gros
travail, une production très struc-
turée, sans rien des méthodes artisana-
les de Godard et Georges de
Séguin. On m'avait demandé de
faire un registre avec Gabin. Je l'avais
vu dans tout ses films. Je me suis

très bien entendu avec lui. On ne se
quitte pas. C'était un homme et
un acteur formidable. Au cinéma, il
avait le même ton qu'à la vie. Une
voix qui se faisait entendre.

L'Homme de Rio a été le
premier film de héros. J'avais écrit
d'abord Cartouche, avec Philippe de
Broca. Nous sommes allés en Améri-
que pour faire un film sur le thème
d'Un français. Rio nous a étonnés.
Il nous avons décidé de faire un
film lib-éo. C'est aussi simple que
possible. On a écrit un scénario, on
a écrit le film. J'avais des conseils
des acrobates, dans la vie, pour le
plaisir. Je les ai faites au cinéma.
L'Homme de Rio a remporté un
succès au cinéma. J'ai refusé. Je
n'ai pas voulu seulement un succès.
J'étais devenu, pleinement, un
acteur de cinéma et je cherchais des
rôles. En 1965, j'ai retrouvé Co-
cteau. C'était un grand plaisir, un
relèvement. Il y avait tous les souve-
nirs de A bout de souffle et Godard
était, alors, en pleine forme. Quel-
que temps après, il a écrit un
scénario avec moi, pour A bout de...
Or, Louis Malle m'avait demandé

très bien entendu avec lui. *On ne se*
quittait plus. C'était un homme et
un acteur formidable. Au cinéma, il
avait le ton juste qu'il lui fallait. Un
homme de son temps.

« L'Homme du Rosta était déjà
premier film de héros. J'ai été effrayé
lorsqu'il tourna Carthage, avec Philippe de
Broca. Nous sommes allés en Améri-
que, à New York, à Hollywood, à San
Francisco. Rosta nous a éblouis.
Et nous avons décidé de faire un
film *à-bas*. C'est aussi simple que
cela. Ça veut dire : aller à la recherche
de la vérité, de la vérité des hommes
des écrivains, dans la vie, pour le
plaisir. Je les ai faites au cinéma.

L'Homme du Rosta a remporté un
succès mondial. J'ai enfin, je
pense, trouvé la formule. Je
l'étais devenu, pleinement, un
acteur de cinéma et je cherchais des
rôles divers. En 1965, j'ai retrouvé
le rôle de mon enfance. C'est un
renouveau. Je suis devenu, tout
sérieusement, il y avait tous les acteurs
de A bout de soufflé et Godard
était, alors, en pleine forme. Quel-
que temps après, j'ai joué dans
« Les quatre cents coups » de Truffaut
dans le rôle de Bastien. Et maintenant,
Or, Louis Malle m'avait demandé

pour le Voleur, d'après le roman de Georges Darrien. Deux films en costumes Belle Époque. J'hésitais. J'en ai parlé à Godard. Il m'a dit que cela ne faisait rien, qu'il attendrait. Puis, il a renoncé à la Bande à Bonnot. Et il a suivi son chemin, moi le mien.

• Le cinéma d'aventures, de divertissement, n'a pas été le choix de *Truffaut*. Mais le succès du *Grand prix*. Alors, à l'occasion, j'ai continué. Si j'en avais fait que des films qui ont été reprochés de me pas intéresser, j'en aurais sûrement pas eu le droit de vous parler de mon métier. Au théâtre, j'ai joué pas d'aventures, donc comédies? Le cinéma c'est du spectacle. Et un acteur doit jouer de toutes ses forces, pour le public. Le Cerveno, de Gérard Philipe, ça m'a fait plaisir. C'est les Marins de l'an II, de Jean-Paul Rappeneau, voilà du bon spectacle. C'est d'empêcher les expressions. C'est d'être un homme. C'est d'être Truffaut, le Scribe du Mississippi. Le film n'a pas bien marché. Pourquoi? Je ne sais pas. On peut dire que ça a été un échec. Mais ça m'a aussi été le public. Ce film, je ne l'entre pas. D'ailleurs, il

«...Un drôle de dimanche, donc, est d'un intérêt total. Le texte est lamentable, les acteurs aussi. Quand le rôti ne veut rien, on se retire sur le squelette; mais ce n'est pas avec Bouvill qui on se sème un scénario de Serge de Boissac, ni avec Cécilia Caron des dialogues de Jean Marsan. Avec Jean-Paul Belmondo, peut-être, puisque c'est le Michel Simon et le Jules Berry de demain, mais encore faudrait-il utiliser ce génial acteur autrement et ailleurs... »

«...Un drôle de dimanche, donc, est d'un intérêt total. Le texte est lamentable, les acteurs aussi. Quand le rôti ne veut rien, on se retire sur le squelette; mais ce n'est pas avec Bouvill qui on se sème un scénario de Serge de Boissac, ni avec Cécilia Caron des dialogues de Jean Marsan. Avec Jean-Paul Belmondo, peut-être, puisque c'est le Michel Simon et le Jules Berry de demain, mais encore faudrait-il utiliser ce génial acteur autrement et ailleurs... »

J'ai maintenant du succès lorsqu'il repasse à la télévision.

« Je suis devenu producteur au début des années 70, et j'ai appelé mon premier production Cerio, du nom de ma grand-mère italienne. Et j'ai fait Stavisky avec Alain Renais. Je sais que certaines personnes ont été mécontentes de me voir tourner avec lui. On a dit que j'étais faux, j'ai imposé mes conceptions. C'est faux. J'en impose jamais rien à un metteur en scène. Mais les conditions avaient énormément changé. Les risques étaient très durs pour la production. Dans les années 60, j'ai eu l'impression que j'étais sous toutes les responsabilités d'un entrepreneur comme Cerio Films. D'accord, j'ai acheté les films. Mais, aujourd'hui, on achète les films à l'étranger sur mon nom. C'est bien une façon de servir le cinéma français.

• Pour en revenir à ce fameux statut de héros, il a, d'une certaine façon, pris corps, en 1975, avec Peur sur la ville, d'Henri Verneuil. Mais je ne pense pas que j'aie créé un personnage devenu systématique, depuis Flic ou voyou, en 1979. Je joue moi-même les scènes de caracades, d'exploits, parce que je suis doué pour cela. Et j'y prends un très grand plaisir. Cela fait partie du spectacle. Je trouverais frustrant

l'être doublé par un cascadeur, lorsque je l'étais grimper sur le toit d'un wagon de métro, exécuter des acrobaties, faire des carambolages en voiture, être suspendu à un hélicoptère... Ceux qui n'aiment pas cela ne comprennent rien à la vie d'un exhibitionniste. Si je tournais des films à poil, en moi montrant sous toutes les coutures, qu'est-ce qu'on dirait ? Que je suis un intellectuel ?

Non, ça ne me gêne pas du tout d'être à nu. Ça me fait plaisir. Ça me donne la vie. Quand j'étais gosse, j'étais fou d'Errol Flynn et des acteurs de son genre. Je jouais au duelliste, au pirate, au cavalier sans peur. Maintenant, avec l'âge, j'ai découvert que j'étais moi-même un héros de mon enfance. On porte toujours de quoi comme si j'étais toujours tout ces films de cascadeurs. Il n'y en a pas tant que cela. Ça n'est pas un métier, très prisé.

Quand j'étais à l'école, j'étais le

rez sauter en voiture. J'envisage très bien une autre carrière où je ne sauterai plus en voiture. Mais tant que j'ai les moyens physiques de le faire, je ne m'en prive pas.

Les critiques n'ont plus envers moi l'attitude attentive qu'ils avaient au temps de mes rôles chez Godard et de mes premiers grands films. Certains ne m'admettent pas en héros populaire. (Je ne dédaigne pas les critiques. Ils font partie, comme nous, du métier, du spectacle. Il y a ceux qui essaient d'être le plus intégrés possible et ceux qui ont, sur mes films actuels, des a priori.) On s'imagina que, pour produire, préparer, interpréter un film, je m'assistais à une table avec mon étai-major, et que (habilis des recettes sur un ordinateur, j'essaie) tout bonnement de trouver une histoire me convenant et un personnage qui existe à l'écran.

« Je ne comprends pas certaines hostilités. Si un de mes films n'atteint pas le million d'entrées, on dit : « Belmondo est faible, cette fois-ci. » Est-ce une façon de juger les qualités et les défauts d'un spectacle et d'un acteur ? »

- Je ne suis pas quelqu'un qui se vante, mais j'affirme que le théâtre est la dernière des formes de la culture à alterner le comique et le drame. Trouver une bonne comédie, la réussir, est bien plus compliqué que de faire un polar. Joyeux Pâques est tiré d'une pièce de Jean Poiret qui m'a beaucoup plu. Au cinéma, c'est un retour à l'humour absurde. Mon personnage n'est pas vraiment un héros, mais il est un peu le héros de son embarcadere dans des embrouilles. Ça m'y suis donné à fond. Je travaille avec Durr, Verneuil, Deray, Lauener, parce que, professionnellement, j'aime bien me retrouver avec

des gens que je connais, dont je suis sûr. Mais je ne m'isole pas avec eux dans une tour d'ivoire, un système. C'est une affaire de responsabilité vis-à-vis du public. J'ai l'esprit de famille, le respect de la famille. Plus j'avance en âge, plus j'y attache d'importance. Il s'agit vraiment du public comme une grande famille. Quand des gens me disent : « Tu es un grand homme », à ces moments-là, je dis : « merveilleux », c'est un beau compliment pour l'acteur que je suis ! Une chose m'aime beaucoup. Raymond Girard, le professeur avec lequel j'ai préparé autrefois le Conservatoire, a quatre-vingt-six ans. Il a de la peine à parler comme si j'étais encore son élève. Lui aussi appartient à la famille... »

Propos recueillis par
JACQUES SICLIER.

Études de communication, 6 | 1985

réduisant par son mode de signature son rôle à un "recueil de propos".¹¹

Le "je" représente la personne-objet du portrait, il est omniprésent et mis en relation avec un grand nombre de noms propres non-précédés du "M." habituellement en usage dans "Le Monde" : effet d'intimité, d'expression directe, non-censurée, simple (sentiment renforcé par le thème, explicite, de "l'esprit de famille). L'abondance du style direct renforce ce sentiment de simplicité, d'authenticité (plus sans doute que l'affirmation candide : "je ne suis pas quelqu'un qui se vante "qui aurait peut-être du mal à "passer" dans d'autres dispositifs).

Moyens d'information et de légitimation

- 20 La réalité matérielle d'écriture de l'article n'est pas entièrement donnée par celui-ci (dans quelle mesure Belmondo "dit-il", comme le texte l'affirme, et écrit-il, comme il l'a peut-être fait au stade de la correction du texte de l'interview ?), ou encore fait-il réécrire par son agent ou son attaché de presse ?
- Un encadré, "Vu par Godard", vient renforcer la légitimité des propos tenus et renforcer l'effet de sincérité : caution culturelle et artistique.

Système de valeurs

- 21 La thématique de cette biographie est fondée d'abord sur le hasard : "C'était un jeu... "Il est venu"... "Je me suis réveillé vedette... "Sincèrement, je ne pensais pas du tout au cinéma... "Le cinéma d'aventures, de divertissement n'a pas été un choix délibéré" etc. La deuxième valeur évidente est le réseau de connaissances prestigieuses.
- Thème annexe, le jeu sur la marge : pseudonymes, subterfuges pour tourner les règlements, opportunisme.

Comparaison avec "Ophélie",

- 22 - Ce texte se caractérise donc par le fait que l'objet du portrait en est aussi le sujet et que, au moins fictivement c'est lui qui s'y exprime et qu'on le croit. Enfin, le portrait et la biographie ne sont pas censés produire un sens maîtrisable ou un savoir sur l'objet ; au contraire ils sont l'occasion d'un discours "qui donne un exemple".
- Institutionnellement, il s'agit d'entériner le statut de star de Jean-Paul Belmondo, avec un "plus" : modestie, aptitude à la communication etc... Et les valeurs du star-system sont pour le moins éloignées de celle de l'éducation spécialisée...

1000

Études de communication. 6 | 1985

Texte 4 :

Énonciation :

- 23 Le jeu est ici celui de la lettre ouverte : "Libération dit à ses lecteurs qu'une femme - cinéaste de son état- lui a écrit que..." La double énonciation fonctionne donc d'une manière différente : LIBERATION ("Nous" dans le chapeau : "C.B. nous a fait parvenir") "dit que Catherine Binet écrit que x". A noter la confusion possible entre LIBERATION et son lectorat dans ce "nous" : le pôle "destinataire" est le lieu d'une identification. On est à la limite du journalisme, plus précisément dans la marge de non-journalisme, ou de journalisme non professionnel que tout journal maintient : place manifeste du lecteur, exhibition d'un lecteur idéal (support d'une identification valorisante pour les lecteurs réels ?).
- 24 Cette lettre n'est pas dans son contenu fondamentalement différente de celles du célèbre courrier de LIBERATION, mais elle l'est par son cadre (qui est celui d'un article, avec indication de rubrique, "cinéma", surtitre, "toujours aussi beau", titre littéraire, branché et sexué, "Eric Von, prince bandant" et chapeau de trois lignes en italiques).
- 25 Eric Von Stroheim est ici un objet ("il"). Objet de désir et de discours, objet d'une déclaration faite par une femme cinéaste (être cinéaste étant dans le système de valeur de LIBERATION l'une des positions symboliques les plus assurées).
- 26 Le "je" de l'auteur est très présent, mais il se généralise volontiers en un "on" (dont le petit encadré donne en quelque sorte la clé : "Folies de fan", bref rappel d'information qui fonde la "représentativité de l'auteur). Il fait face à un "il" héroïquement autre, l'objet d'amour et de culte.
- 27 L'énonciation de cet article accumule donc les identifications : le lectorat égale Libération, la cinéaste égale le critique, la page cinéma égale le courrier des lecteurs, la cinéaste égale les "fans" et donc potentiellement les lecteurs, enfin le public égale les "femmes folles" du film...

Moyens d'information et de légitimation :

- 28 "Catherine Binet nous a fait parvenir" ... on peut difficilement être moins précis et concret sur la relation entre l'auteur et l'éditeur, sur les conditions du choix (pourquoi en page cinéma et non en page courrier ?) Cette "lettre ouverte" a-t-elle été payée en qualité de "pige" ? A-t-elle été commandée d'une manière ou d'une autre, mondaine ou commerciale ? Pourquoi l'a-t-on préférée à une critique assumant son statut de critique ?
- 29 Par contre, l'article est défini de la manière la plus inattaquable qui soit : "un long cri d'amour". Romantisme de Libération, prompt à faire écho à tout néo-romantisme, surtout s'il s'affiche un peu rétro, et s'il se dit sur le mode de l'excès. La légitimation est donc d'abord celle d'un style, d'une esthétique et d'un goût. Pourtant, il est nécessaire de lui donner des fondements culturels sûrs : aussi donne-t-on les éléments de la carrière de l'auteur : rappel de son oeuvre sous sa signature.
- 30 Il y a donc cumul de multiples légitimités : la spontanéité, le professionnalisme et la compétence, la représentativité, la mode et la féminité ; et dans le même temps occultation de la vraie nature économique du texte.

Système de valeurs et thématique

- 31 Le portrait est, confusément, sous le nom du comédien, celui du personnage qu'il joue dans "Folies de Femmes" : un pervers, régressif (il séduit une "débile" en lui donnant du parfum à faire boire à sa poupée) obscène et cynique ("plusieurs choses font bander Eric Von Stroheim : l'argent, l'idiotie des femelles, le taudis, le pucelage"), par ailleurs prostitué... Le portrait est en prise directe sur le personnage imaginaire et ludique, il prend bien garde de susciter la désillusion.

Comparaison avec "Ophélie"

- 32 On peut voir dans ce portrait un envers de celui "d'Ophélie".¹² Peut-être principalement parce que le désir de l'auteur du portrait est le moteur explicite du texte, loin d'être censuré il est exhibé : c'est le sujet du texte ("je"). Mais aussi parce que ce qui est bien ici serait mal dans une note de synthèse...

Texte 5

Texte 5

L'ÉVÉNEMENT

Alter ego de Michel Rocard, cet as de la négociation, est « socialiste de raison » selon le titre d'un de ses livres.

Edgard Pisani, gaullo-rocardien et négociateur tiers-mondiste

Ministre de l'agriculture, et père de la réforme agraire sous de Gaulle, sa nomination à la commission des communautés européennes l'a définitivement sorti du purgatoire où l'avait placé son hostilité à l'accession de Mitterrand à la présidence de la République.

Il disait, tout haut : « Mitterrand doit passer la nuit ». Il précisait même, toujours à haute voix : « Si Mitterrand est élu, je pars pêcher à la ligne ». Ce genre de propos, prononcé à l'automne 1960, ne parvint pas. Pourtant, Edgar (avec un d, contrairement à Faure) Pisani n'est pas mort le 10 mai 1981. Si Rocard avait été élu, il aurait été sûr, plaisamment, d'avoir « au moins le ministère des Anciens combattants ». Il n'a pas eu de portefeuille, mais le président de la République l'a envoyé siéger à la Commission des communautés européennes à Bruxelles. Et le jour où Mitterrand est devenu président de la Communauté, il a fait une croix sur leur rupture et l'a beaucoup consulté. On ne se débarrasse pas si facilement d'un homme comme celui-là.

« Quand on le rencontre dans un couloir, ditait un de ses collaborateurs, on ne sait jamais s'il va vous parler un langage ou deske... vous entrainer dans un questionnement, résumer en trois phrases

Cette incroyable montagne de 66 ans, surmontée d'un bonnet noir devenu collier gris, est née à Tunis en 1918 de parents d'origine malaise. Il est d'abord entré dans le socialisme, par ses femmes : Colette Le Troquer, fille d'André, ministre de l'Intérieur dont il devient directeur de cabinet en 1946, puis Fresette Ferry, poëtesse de Jules. Tour à tour benjamin des préfets (à 29 ans), puis du Sénat, il se fait, il veille en Haute-Marne sur la traversée du désert, de de Gaulle, et entre en 1961 dans le gouvernement Debré.

Il restera à l'Agriculture jusqu'en 1966. Ses solides portent davantage vers les collectivités locales, l'aménagement et la construction, mais c'est un homme qui croit à tout ce qu'il fait. Il va se passionner pour l'agriculture.

La réforme agraire, c'est lui. Il s'appuie sur le CNIA, le général qui deviendra l'ossature de la FNSEA, et sur Michel Debussche en particulier, qui deviendra ministre de l'Agriculture. Au plus fort de la guerre de l'archaïsme menée par les paysans bretons, il est le premier séquestré à coups de fourches. Il est aussi et surtout, de marathons en marathons, le père du Marché commun agricole.

En 1966, il passe de l'Agriculture à l'équipement mais pas pour longtemps : en avril 1967, il démissionne du gouvernement pour protester contre les pouvoirs spéciaux. Pompidou ironise : « Pisani fait sa crise de jeunesse politique ». C'est le commencement de la fin de ses relations avec les gaullistes. Après une tentative de « gaullisme de gauche », il s'associe en mai 1968 à la motion déposée par la FGDS. À l'Assemblée Nationale, son réquisitoire conclu par un : « Je voterai la censure » tombe dans un silence de plomb.

Il abandonne dans la foulée son siège de parlementaire (il a été élu dans le Maine-et-Loire). Sa traversée du désert à lui commence par une période babouin. En 1969, il se prononce pour Alain Poher aux présidentielles. Au second tour de 1974, contre Giscard. Et, en 1975, il est élu sénateur de la Haute-Marne avec le soutien du PS dont il devient l'un des conseillers, « socialiste de raison » selon le titre d'un de ses livres.

Cet alter ego de Michel Rocard, cet as de la négociation, n'avait pas perdu tout espoir d'être ministre de François Mitterrand : en juillet dernier, il pensait avoir le ministère de l'Éducation... Il a subi une nouvelle déception en apprenant que Claude Cheysson allait lui succéder à Bruxelles, au poste où il lui avait lui-même succédé. La convention de Lomé était l'enfant spirituel de Cheysson. Pisani en avait fait son enfant adopté. Le conflit entre les deux

hommes n'a échappé à personne. Devenu frère prêcheur du tiers-mondisme, Pisani était particulièrement ulcéré de devoir quitter Bruxelles au moment même de la signature de Lomé III. Cet accord qui organise pour cinq ans les relations entre la CEE et 64 pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP), porte sa marque, notamment pour la priorité donnée à l'agriculture. Mais il n'a pas réussi à imposer la notion de « dialogue politique », dont le but est d'éviter le gaspillage de l'aide européenne par une concertation avec les pays concernés sur l'usage qu'ils en font.

S'il était considéré par ses interlocuteurs du tiers-monde comme un homme de dialogue, on lui reprochait au sein de la commission de ne s'intéresser qu'à ses dossiers. Alors que les autres ont leur avis sur tout. Ce qui, finalement, est plutôt un compliment. **Françoise BERGER** avec **ISTVAN FELKAI** à Bruxelles

La convention de Lomé III porte la marque de Pisani notamment pour la priorité donnée à l'agriculture.

Souligné : une coupe dans le vocabulaire épique de Libération.

Texte 6

... LE MONDE — Mardi 4 décembre 1984 — Page 11

POLITIQUE

Un homme d'ordre et de dialogue

A l'exemple de M. Rocard, dont il est proche au point d'avoir été son second dans la campagne présidentielle de 1980, M. Edgard Pisani, âgé de soixante-six ans, est l'un de ces valeurs sûres de la gauche qui ont été — pour fait de rocardisme — sous-employés, au moins sur la scène inférieure. L'explosif dossier néo-calédonien devrait donc fournir à l'ancien sénateur de la Haute-Marne une nouvelle occasion de donner sa mesure. Une première occasion — réussie — avait été sa gestion (de 1961 à 1966) de l'agriculture, qu'il réforma profondément et où il imprima sa marque.

Gaullien plus que gaulliste, il quitta le gouvernement Pompidou en 1967 (il était chargé de l'équipement et du logement) pour protester contre la procédure des ordonnances, avant de se dresser contre ce gouvernement à la tribune de l'Assemblée nationale en mai 1968 (il était alors député de Maine-et-Loire).

Cette attitude, cette « crise de purisme politique », comme devait le dire Georges Pompidou, lui valut une véritable traversée du désert, que n'interrompit pas son élection au Sénat en 1974 : comme à M. Jacques Delors, l'appareil du PS lui fit chèrement payer son ralliement tardif.

Ses qualités sont d'abord celles d'un négociateur infatigable : lors des marathons agricoles européens, il utilisait sa résistance physique pour faire céder ses interlocuteurs.

Il met au service de ce goût de la palabre l'imagination — ce qui est rare en politique — et l'autorité. M. Pisani est un homme qui jouit d'un réel prestige dans la haute fonction publique, qu'il connaît bien (il l'a exercée pendant six ans).

Chaleureux, indépendant d'esprit (il est inconcevable qu'il se contente d'être, à Nommes, une simple courroie de transmission du gouvernement), il est aussi content de lui-même, au point qu'il lui est arrivé de faire quelques gaffes retentissantes, emporté qu'il était par son verbe, généralement brillant (sa promesse d'aller « pêcher à la ligne » si M. Rocard n'était pas désigné comme candidat socialiste est encore dans beaucoup de mémoire mitterrandistes).

Homme d'autorité, pragmatique, il sait et aime prendre des risques (sa Résistance politique) : il connaît aussi parfaitement les problèmes de développement, dont il était chargé à la Commission des Communautés européennes. Bref, il est ariné pour être l'homme de la situation.

J.-M.C.

Souligné : une coupe dans le vocabulaire épique du Monde

TEXTES 5 ET 6

Énonciation

- 33 La comparaison de ces deux portraits d'Edgard Pisani permet de mettre en évidence tout d'abord des points communs. Il s'agit d'un travail de réécriture d'archives. Travail discret - double signature avec indication d'un lieu, Bruxelles, qui le laisse entrevoir au lecteur fouineur dans Libération, signature par de simples initiales d'un travail à la limite du secrétariat dans Le Monde - pour un module journalistique qui relève d'une routine quotidienne, qui se renouvellerait si Edgard Pisani démissionnait, mourait... Plus bref s'il était nommé ambassadeur, plus long s'il devenait Premier Ministre (auquel cas il serait

d'ailleurs doublé d'articles à part entière, ou s'investirait aussi l'image du journaliste). C'est presque le degré zéro de l'écriture journalistique (moins neutre que la rubrique nécrologique, un peu plus que celle des chats écrasés). Pourtant il y a un engagement rédactionnel, qui se manifeste surtout dans le cadrage et le titrage.

- 34 -Dans Libération, l'article s'annonce de 3 titres et un chapeau en italiques ; les trois titres surtout sont intéressants.
- 35 "L'événement" : titre pour le moins surprenant, l'événement n'étant pas dans le passé de Pisani, mais dans sa nomination d'aujourd'hui... on peut l'interpréter de deux façons : il s'agirait d'un "heureux événement", quelque chose comme une naissance (carnet...) ou une renaissance, en ce cas, Pisani est lui-même l'événement (on pense à ces. faire part de naissance branchés : "quoi de neuf ? MOI, LYDERIC !") ou bien, il est évident, présupposé que "L""événement" pour le lecteur est là... belle confiance de Libération dans sa connaissance de son lecteur, ou invitation au lecteur à être conforme ?
- 36 "Alter ego de- Michel- Rocard, cet as de la négociation, est "socialiste de raison", selon le titre d'un de ses livres, a un savoir-faire "moderne", proche de la culture valorisée habituellement dans ces colonnes, et à une trajectoire et une attitude dans lesquelles aussi bien la rédaction que beaucoup de lecteurs peuvent se reconnaître : il est sûr que ce type là ne traîne pas ses oripeaux de soixante-huitard...
- 37 "Edgard Pisani, gaullo-rocardien et négociateur tiers-mondiste" : correction au titre précédent, le nom du héros passe enfin avant ses bannières successives (De Gaulle, Rocard). Synthèse des deux titres par l'addition des thèmes romantiques (De Gaulle, le Tiers-Monde) à la reconnaissance "d'un vrai pro" (Rocard, négociateur).
- 38 La thématique de ces titres (dont le nombre, la longueur et la lourdeur sont peut-être le témoignage d'hésitations rédactionnelles) sert ensuite d'habillage à l'article : "à haute voix", "un homme comme celui-là", "cette increvable montagne", "enfants spirituel et adoptif". Quincaillerie de convention, qui fait irrésistiblement penser aux efforts stylistiques parfois faits sur les bulletins scolaires, surtout avec la touche finale : "Ce qui, finalement, est plutôt un compliment".
- 39 -Dans LE MONDE, on est sous la rubrique "Politique", et l'article bénéficie d'un encadré, et d'un titre rattachant lui aussi le personnage aux valeurs souvent reconnues par le journal et ses lecteurs : "Un homme d'ordre et de dialogue". Le contenu est là aussi appréciatif, laudatif. Assimilation au premier de la classe (Rocard), accession au rang de "valeur sûre", conclusion en forme de rapport administratif : "Bref... "(un 'bref' qui fait écho au 'finalement' de Libération)"...il est armé pour être l'homme de la situation".

Moyens d'information et de légitimation

- 40 - Au niveau de l'explicite ils sont presque absents. On a vu, d'ailleurs qu'ils apparaissent surtout ci-dessus dans l'analyse de l'énonciation. La crédibilité et le professionnalisme ne se jouent pas ici sur l'article lui-même. En parler aurait supposé de montrer la cuisine quotidienne du métier. Celle-ci, au contraire, reste cachée : supposée connue, ou supposée propriété des spécialistes.

Système(s) de valeurs

- 41 -Dans LIBERATION : "négociateur", "Tiers-monde", "tout haut", "haute voix", "plaisanter", "un homme comme celui-là", "basket", "gueuleton", "entré dans le

42 - Dans LE MONDE : "ordre", "dialogue", "Rocard", "valeur sûre de la gauche", "occasion de donner sa mesure", "gaullien plutôt que gaulliste", "réformer", "imprimer sa marque", "traversée du désert", "l'appareil du x lui fit chèrement payer y", "négociateur", "résistance", "goût de la palabre, imagination, autorité", "prestige dans la haute fonction publique", "chaleureux, indépendant d'esprit, brillant", "homme d'autorité, pragmatique", "risque", "homme de la situation".

43 Les deux lexiques ont une intersection, mais il faut reconnaître que ces deux épopées, pour avoir le même héros ne véhiculent pas toujours les mêmes présupposés... Dans les deux cas Pisani incarne un idéal de l'homme politique, mais les deux idéaux sont différents.

44 Deux portraits où la fonction d'évaluation et de reconnaissance est donc manifeste et explicite, et assumée par les deux journaux comme constitutive de leur tâche. Ces deux portraits sont donc très proches aussi bien de celui d'Ophélie que de celui de Madame S. En particulier par l'absence de l'auteur au niveau manifeste de l'énoncé, l'évidence d'un système de valeurs, et le caractère routinier du module d'écriture. Il s'agit bien, d'autre part, pour la presse, d'assumer l'un de ses rôles institutionnels essentiels : permettre aux citoyens d'un état démocratique d'évaluer son personnel politique¹⁴.

Études de communication, 6 | 1985

TEXTE 7 :

Énonciation

- 45 La rubrique "Têtes d'Affiches" ; une sorte de tableau d'honneur, où Libération épingle quotidiennement ses pin-up. Un encadré particulièrement soigné (et faut-il signaler que cet article est le support de la pub TWA ?). Là aussi, donc, un module, mais un module propre à Libération. Récit d'une interview, mettant subtilement en scène un discours où alternent :
- le style indirect, dans lequel, tout compte fait, le journaliste assume une fonction d'authentification du discours tenu (J-O S. est bien "cet" "ex-universitaire brillant", il vit bien "au rythme turbo d'un cadre sup", il a bien passé "trois ans aux États-Unis dans une université du Connecticut)
 - et le style direct où le journaliste désigne avec un sourire amusé la couleur locale : "le plus beau métier du monde", "s'établir", "homme de droite", etc... En somme les propos de l'interviewé sont donnés comme vrais comme le bon pain, d'autant plus que le journaliste garde un esprit critique dont les guillemets sont l'estampille.

Moyens d'information et de légitimation

- 46 Strictement rien dans l'énoncé ne permet de découvrir pourquoi cette fiche-là a été sortie ce jour-là. Le contexte matériel de l'interview est très rapidement évoqué : "J-O. S. replonge dans sa mémoire",
- 47 La légitimité du discours est surtout dans le rapport au verbe : "ne pas cracher sur(sic) la soupe", "estimer", "raconter sa conversion", "affirmer". Le style est authentifié par un ton.

Système de valeurs

- 48 La trajectoire présentée est une sorte de curriculum vitae conforme à l'air du temps, qui se résume à : "il a fait ses classes dans le public puis a choisi l'aventure du privé, quitte à se faire traiter de mercenaire"
- 49 Une nouvelle fois, on remarque la relation de mimétisme entre l'interviewé idéal de LIBERATION et LIBERATION soi-même, dont l'histoire a été à un moment décisif celle du choix entre la mémoire du prof prestigieux (Sartre) et l'assomption du monde moderne et commercial (la publicité), les deux trajectoires sont parallèles et confortent leurs légitimités respectives. La marque de l'air du temps est l'emploi de "s'établir", qui signifiait à l'ère post-68 : "(pour un jeune intellectuel gauchiste) renoncer à ses études pour un emploi ouvrier dans une grande entreprise"¹⁵. Ici, par contre il s'agit, dans le contexte nouvelle-gauche de : "(pour un universitaire en fin de carrière) opter pour l'aventure du privé, en qualité de cadre supérieur"¹⁶. Il existe encore des gens pour qui "quitter la haute fonction publique pour s'enrichir à la tête d'une firme privée" s'appelle "pantoufler"... Ici on trouve aussi le synonyme : "accomplir la(sic) mutation".
- 50 Il y aurait donc quelque chose comme une cooptation, ou en tout cas une validation réciproque dans ce type d'interview¹⁷ : l'interviewé assure la reconnaissance du media qui se fait son support, l'intervieweur réassure le système de valeurs de l'interviewé.

Comparaison avec "Ophélie"

- 51 Le rapport le plus frappant est que d'un côté l'expression, le ton et le style de l'objet du portrait sont du côté de la vérité, de l'autre du côté du masque. D'un côté le rôle social, l'image que l'individu construit est réaffirmée par le portrait, de l'autre elle est niée.
- 52 Autre intérêt important : la situation du portrait, et de sa rhétorique, dans l'histoire (une révolution des valeurs étant ramassé dans le titre "l'agréé choisit la voie de garage").

Texte 8

TEXTE 8 JUSTICE

SÉQUELLES

Du vol au viol, le paumé voulait retourner en prison

Jean-Luc Cayez, 25 ans, a été condamné hier soir à sept ans de réclusion, par les Assises d'Evry, pour avoir violé une jeune femme, en février 83.

C'est la fin d'une longue épopée judiciaire. Jean-Luc Cayez, 25 ans, a été condamné hier soir à sept ans de réclusion, par les Assises d'Evry, pour avoir violé une jeune femme, en février 83. Le verdict a été rendu après un procès qui a duré plusieurs semaines. Le défendeur, Jean-Luc Cayez, a été accusé d'avoir violé une jeune femme de 18 ans, en février 1983. Le procès a été très médiatisé et a attiré beaucoup d'attention. Le verdict a été rendu après un procès qui a duré plusieurs semaines. Le défendeur, Jean-Luc Cayez, a été accusé d'avoir violé une jeune femme de 18 ans, en février 1983. Le procès a été très médiatisé et a attiré beaucoup d'attention.

Grève des gardiens de prison: la Chancellerie hausse le ton

La Chancellerie a demandé aux syndicats de la profession de reprendre le travail. Les gardiens de prison ont refusé et ont lancé une grève. La Chancellerie a alors demandé aux syndicats de reprendre le travail. Les gardiens de prison ont refusé et ont lancé une grève. La Chancellerie a alors demandé aux syndicats de reprendre le travail. Les gardiens de prison ont refusé et ont lancé une grève.

Rassemblement à la Courneuve pour protester contre l'expulsion de la famille Benamer

Une centaine de personnes se sont rassemblées à la Courneuve pour protester contre l'expulsion de la famille Benamer. Les manifestants ont demandé que la famille soit autorisée à rester en France. Les autorités ont refusé et ont lancé une procédure d'expulsion. Les manifestants ont alors lancé une grève. Les autorités ont alors demandé aux syndicats de reprendre le travail. Les gardiens de prison ont refusé et ont lancé une grève.

Fashion Fair

LINEE DE JOUR ET MAQUILLAGE
SPECIALISTE DES PEAUX NOIRES

PARFUMS ET COSMÉTIQUE - 88 rue de Valenciennes - 75013 PARIS

LIBÉRATION - MARS 1984

sou ligna : un style direct
qui fait vrai.

TEXTE 8

Énonciation

- 53 Texte cadré sous la rubrique Justice, mais qui en partage l'espace avec deux autres articles, la photo de la page se rapportant à l'un de ceux-ci. Un surtitre, commentaire explicatif : "Séquelles". Un chapeau, synthèse des faits, qui apporte le verdict (encore inconnu au stade de la rédaction de l'article lui-même) : "Jean-Luc Cayez, 25 ans, a été condamné hier soir à sept ans de réclusion, par les Assises d'Evry, pour avoir violé une jeune femme, en février 83".
- 54 Le titre et le propos construisent un personnage que le lecteur, l'habitué, de LIBÉRATION peut situer dans le paradigme des jeunes paumés qui hantent chaque semaine la rubrique TAULES.
- 55 La parole de l'objet semble être très présente, alors que rien ne permet de lui attribuer un statut fiable... Le point de vue d'écriture n'est pas explicite, mais doit être déduit de la prise de parti finale.

- 56 L'article fait sa place au style direct, mais celui-ci s'y présente sous deux espèces différentes :
- "J'te donne ma parole, je ferai une connerie et j'irai en prison pour longtemps", reconstruction après coup, différé d'une scène spontanée. S'agit-il d'une construction du journaliste ou de la prise au vol d'un témoignage. Symptôme intéressant, en tout cas, ce "j'te", outil d'authentification d'un langage "vivant"...
 - Ensuite, le statut est plus clair : nous sommes dans le genre journalistique traditionnel du compte-rendu d'audience, les guillemets valent maintenant pour indication d'extraits de témoignage. En tout cas, tout ces propos rapportés dans "leur spontanéité" font vrais.
- 57 Le journaliste tantôt fait un croquis ("dans son box, Cayez s'agite, dévoré de tics"), tantôt il retranscrit l'étude de cas exposée (par le défenseur ? par un enquêteur ?) : "des parents séparés, six frères ou demi-frères, et il vivait avec son père, manutentionnaire de nuit etc... Il devient alcoolique 'léger'..." Les guillemets à ce "léger" évoquent un expert (qui ? médecin ? psychiatre ? travailleur social).
- 58 Surtout il connaît et affirme la vérité explicative du fait divers : "En fait, il avait paniqué, croyant sur une simple phrase qu'il allait se faire virer de sa nouvelle famille, cette famille mythique après laquelle il ne cessait de courir depuis l'âge de 10 ans". Sans doute ce discours est repris au psychiatre, mais l'article ne permet pas d'identifier cette source.
- 59 En somme l'énonciation fait souvent question : la multitude de guillemets, de citations indirectes crée pour le lecteur pressé un sentiment de "pris sur le vif", pour celui qui prend un peu de temps une question se répète : qui a dit cela ? Devant ce montage de citations, une intuition, une habitude des rubriques judiciaires, ou mieux la connaissance des cours d'assises permet seule de s'y retrouver.
- 60 Mais donner les repères serait peut-être "alourdir" ?

Moyens d'information et de légitimation

- 61 Le compte-rendu d'audience, avec portrait de prévenu est un genre, pratiqué, outre les journaux plus spécialisés ("Défensive", par exemple, où l'on a en prime un dessin "au crayon") par l'ensemble de la presse d'information. Aussi le journaliste ne revient-il pas toujours sur ses conditions de travail. Mais le point de rencontre entre le moment d'écriture et le moment des événements est indiqué : "Dans son box, Cayez s'agite" ; tout le reste, flash-back ("un soir d'hiver, en février 83) ou épilogue ne verdict du titre), ou encore suspense ("que devront trancher les jurés"), trouve sa logique temporelle par rapport à ce moment.
- 62 La légitimation est surtout dans l'affirmation par l'auteur de son propre jugement, mis en concurrence avec celui des jurés. Cette compétence ne trouve guère de fondement dans le texte lui-même : pour la supporter, il faut situer le texte dans l'ensemble de l'abondante littérature que publie Libération sur la justice et les prisons.

Système de valeurs

- 63 Toujours est-il que ce discours contraste avec la neutralité du chapeau et met en doute l'opportunité morale du verdict. Concurrence entre le journaliste et les jurés, la justice ? Esquisse d'un pouvoir judiciaire de la presse ?

- 64 Il s'agit donc, pour le lecteur qui lit un peu entre les lignes,- d'un portrait engagé, qui montre l'inadéquation d'une thérapeutique officielle du viol, la cour d'assises et la prison, et plaide pour une autre thérapeutique, le cabinet, l'asile ou les neuroleptiques.

Rapport à Ophélie

- 65 Au contraire de celle d'Ophélie, la parole de "Cayez" n'est pas mis en doute, son expression physique est considérée comme révélatrice, véridique... Mais cette vérité est celle d'un diagnostic tait avec la complicité du patient.

RETOUR SUR L'ECRITURE PROFESSIONNELLE

- 66 Il reste maintenant à décrire les deux textes professionnels T1 et T2 en utilisant la méthodologie qui s'est montrée pertinente dans la description des portraits journalistiques :

TEXTE 1-" OPHELIE"

Énonciation

- 67 Le scripteur est totalement absent de l'énoncé. La dimension expression du descripteur est complètement masquée (alors qu'elle doit bien avoir quelque chose à voir avec : "très gentille", par exemple.
- 68 Son masque est un "nous", rapporté uniquement à l'institution : "dans notre établissement".
- 69 L'objet du portrait y fait irruption comme un fait immédiatement donné, brut. Il n'a jamais la parole. Son expression est évoquée, à un niveau infra-linguistique est toujours catégorisé comme inauthentique (sans pour autant faire l'objet d'une analyse) : "sautes d'humeur", "excitation superficielle", "rires excessifs".
- 70 Un destinataire est évoqué, invoqué serait-on tenté de dire, vu le conditionnel dont il est le sujet : "L'équipe devrait favoriser".

Moyens d'information et de légitimation

- 71 La méthodologie de l'observation est implicite c'est, on croit le sentir, une démarche empirique, intuitive. Mais les faits évoqués ont-ils été observés par une ou plusieurs personnes ? en une ou plusieurs semaines ? La décision d'observer a-t-elle été collective ? S'agit-il d'une mission reçue dans une précédente réunion ou de la simple routine ? Le regard a-t-il été pris dans une relation ? Quelle relation ?
- 72 La légitimation réside uniquement dans l'utilisation du code "littéraire-scolaire" et de la psychologie commune : "saute d'humeur égale "tendance à la dépression", ou "au contraire de sa sœur".
- 73 L'essentiel de la légitimation est préalable au texte. Elle réside dans le droit pris d'énoncer celui-ci, sur lequel on ne revient pas : ce serait trop long, on ne peut pas toujours tout redire !

Systèmes de valeurs

- 74 - une série de codes explicatifs. Croyance à une représentation de l'âme par le corps (croyance "balzacienne" comme il est dit plus haut). Psychologie spontanée et sans méthode : "se lie facilement", "dynamique", "intelligence supérieure à la moyenne". Tendance à saisir l'individu dans des séries, fussent-elles non pertinentes ("au contraire de sa sœur").

Rapport aux autres textes, finalités institutionnelles pratiques :

- 75 Vague - au niveau manifeste - des finalités de cette étude de cas. Mais on devine que ce qui est concret dans tout cela c'est : "en orientant différemment ses sorties" : c'est-à-dire, sans doute, dans un premier temps en supprimant ces sorties... prédominance de la gestion disciplinaire sur la prise en compte du sujet individuel. Le point commun le plus évident avec le texte journalistique est qu'il s'agit d'un module bien défini, sur les conditions de production et de distribution duquel il n'y a pas à revenir... alors bien sûr qu'un pareil retour permettrait d'en assurer mieux les conditions de vérité.
- 76 Il reste à étudier le Texte 2, je ne le ferai pas dans le cadre du présent article, laissant à "Madame S" valeur d'exergue. Si le lecteur s'y emploie, il y trouvera des caractéristiques très semblables, avec en plus des maladresses au niveau de la cohérence.
- pédagogiquement il reste aussi à inviter chacun à une création personnelle : pastiches du portrait "d'Ophélie" à propos de tel ou tel texte proposé, pastiches de tel ou tel texte à propos "d'Ophélie". Rédaction de tout autre portrait à propos de personnages réels ou fictifs, de soi ou d'autres, etc...
 - enfin, comment peut-on évaluer les effets futurs sur la pratique de cette action pédagogique ? C'est la question de l'évaluation des capacités de résistance des routines (que pose l'article des Annales de Vaucluse "introduction à une mythologie de la jeune fille)... Frêle indication : les discussions de couloir avec les étudiants, qui rient jaune en disant : "maintenant on n'a plus d'excuses si on écrit comme ça". Heureusement, les "techniques d'expression" ne sont pas isolées et la balle pourra être reprise au bond, en "formation clinique" notamment.

Conclusion : à propos de la pratique des techniques d'expression dans une formation professionnelle

- 77 Un des principaux problèmes posés par le présent travail et la pratique pédagogique dont il témoigne est dans la nature de l'intervention des techniques d'expression dans une pratique professionnelle.
- 78 Les formations professionnalisées, notamment les formations IUT et parmi celles-ci la formation d'éducateur spécialisé, ont une de leurs sources de légitimité dans la profession-cible elle-même, fortement représentée, nécessairement et réglementairement, aussi bien dans les équipes pédagogiques, que les instances de décisions et de gestion, ou les jurys de diplômes.
- 79 La tentation est grande d'accepter que la profession définisse de facto l'éthique, le style, le discours et le lexique légitimes. En ce cas il ne resterait plus en "Techniques d'Expression" qu'à huiler les mécanismes de transmission de ce langage, et à construire

des exercices "techniques" se donnant pour "objectif" l'aptitude à en produire les énoncés "oraux" ou "écrits"

- 80 Au contraire la personne en formation a l'usage d'une mise à plat des représentations des tâches langagières requises par la profession et par la formation pour pouvoir accomplir ces tâches de manière lucide et efficace. Les techniques d'expression interviennent donc, avec leurs limites, et sans revendiquer pour autant une légitimité particulière, sur les mots, les phrases et les discours dans lesquels se parle une pratique professionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Balibar, Renée**, (1974), "Les Français fictifs", Hachette-Littérature, Paris.
- Berger, Françoise et Felkal, Istvan**, (3 décembre 1984), "Edgard Pisani, gaullo-rocardien et négociateur tiers-mondiste", de, LIBERATION.
- Binet, Catherine**, (6 mars 1985), "Eric Von, prince bandant", lettre ouverte de Catherine Binet, cinéaste, à LIBERATION.
- Foucault, Michel**, (1675), "Surveiller et punir. Naissance de la prison", Paris Gallimard "Bibliothèque des histoires.
- Galli, Laurent**, (30 octobre 1985), "Du vol au viol, le paumé voulait retourner en prison", LIBERATION.
- Hassan, Eric**, (26 octobre 1984), "Jean-Olivier Simonetti - L'agréé choisit la voie de garage", LIBERATION.
- J.-M.C.**, (4 décembre 1984), "Un homme d'ordre et de dialogue", LE MONDE.
- Koeppel, B.**, (1979), "Introduction a une mythologie de la jeune fille", Annales de Vaucreson.
- Linhardt, Robert**, (1978), "L'établi", Éditions de Minuit.Paris.
- Ricardou, Jean**, (juin 1979), "les leçons de l'écrit (place et rôle de la lecture dans le procès d'écriture)" in "Problèmes actuels de la lecture", Cerisy, Éd. Clander Guénaud. Paris 1982.
- Siclier, Jacques**, (propos recueillis par), "Jean-Paul Belmondo, héros de son enfance", LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES.

NOTES

1. Cette réflexion et la pratique dont elle est issue s'inscrivent dans le même cadre pédagogique et méthodologique que celui dans lequel je me situais dans "Manipuler la presse", Cf. Bulletin du Certé, compte-rendu du colloque sur la Presse et la Didactique des T.E.A paraître.
 2. Extrait de : "Introduction a une mythologie de la jeune fille"- B. Koeppel, Annales de Vaucreson 1979.
- Cet article est en partie à l'origine de la démarche pédagogique présentée ici.

3. Ce texte a donc été plusieurs fois reconnu conforme aux besoins et exigences de l'institution. Une première fois par son écriture, une deuxième fois par sa lecture et son classement dans le dossier de la nouvelle arrivante à la maison maternelle, une troisième fois par sa lecture par la stagiaire qui l'a sélectionné comme un bon portrait susceptible d'illustrer son mémoire... (Rencontre de la norme professionnelle et de la norme de la formation, qui a quand même posé problème au moment de la soutenance de mémoire...)

4. Ci-dessus et ci-dessous, les guillemets sont fréquemment utilisés pour désigner l'emploi propre à l'Éducation Spécialisée et au travail social de certains mots et expressions.

5. Sur l'analyse de la lecture comme moment d'évaluation de l'écriture cf. Jean Ricardou : "les leçons de l'écrit. (place et rôle de la lecture dans le procès d'écriture)". in "Problèmes actuels de la lecture", Cerisy Juin 79. Éd. Clander Guénaud. Paris 1982.

6. Cf. Renée Balibar "Les Français fictifs". Hachette-Littérature. Paris 1974. Où l'on voit comment la littérature se fait rhétorique normative. .

7. Ophélie (clin d'œil à Shakespeare et Rimbaud) est le nom sous lequel la "jeune fille blonde au teint pâle, au menton volontaire" a été désignée en T.D. : citation ironique visant à souligner ce qui était à l'œuvre dans ce portrait de "littéraire-scolaire",

8. Cf. Michel Foucault : "Surveiller et punir. Naissance de la prison", Paris Gallimard "Bibliothèque des histoires, 1675. Notamment p.193 : "Pendant longtemps, l'individualité quelconque - celle d'en bas et de tout le monde - est demeurée au-dessous du seuil de description. Etre regardé, observé, raconté dans le détail, suivi au jour le jour par une écriture ininterrompue était un privilège. La chronique d'un homme, le récit de sa vie, son historiographie rédigée au fil de son existence faisaient partie des rituels de sa puissance. Or les procédés disciplinaires retournent ce rapport, abaissent le seuil de l'individualité descriptible et font de cette description un moyen de contrôle et une méthode de domination..."

9. Il faudrait rajouter le curriculum vitae, l'enquête de moralité. La notice nécrologique. la présentation des invités dans les émissions radiophoniques ou télévisées de débat, les petites annonces sentimentales, les fiches des renseignements généraux, les dossiers des fonctionnaires etc... bref la multitude de portraits répondant aux nécessités institutionnelles les plus diverses, et dont l'utilisation de l'informatique laisse envisager une multiplication encore possible...

10. Pour éviter d'encombrer mon texte de détails pédagogiques j'indique ici que le cadre de ce travail est un T.D. de 3 Heures, se répétant une fois toutes les deux semaines. Aussi son déroulement type est : un exposé méthodologique, ou une présentation de document, suivis d'une consigne pour un travail individuel ou en petits groupes, puis de la communication-discussion des travaux effectués. Les conditions pédagogique locales font qu'il est très rare de demander du "travail à la maison". Le travail dont cet article se fait le reflet est prévu pour 2 de ces séances (sur 6 ou 7 organisées en 2^e année d'Éducateurs spécialisés). Les descriptions de texte qui vont suivre ne sont donc pas assénées sous forme-magistrale. Leur contenu peut varier selon les groupes. J'ai essayé de synthétiser ici les éléments les plus pertinents à mon propos.

Les six textes sont :

Texte 3 : "Jean-Paul Belmondo, héros de son enfance", propos recueillis par Jacques Siclier, LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES.

Texte 4 : "Eric Von, prince bandant", lettre ouverte de Catherine Binet, cinéaste, à LIBERATION, 6 mars 1985.

Texte 5 : "Edgard Pisani, gaullo-rocardien et négociateur tiers-mondiste", de Françoise Berger et Istvan Felkal, LIBERATION 3 décembre 1984.

Texte 6 : "Un homme d'ordre et de dialogue", J.-M.C., LE MONDE, 4 décembre 1984. (N.B. le référent nominal de T4 est le même que celui de T3. Edgard Pisani).

Texte 7 : "Jean-Olivier Simonetti - L'agréé choisit la voie de garage" de Eric Hassan, LIBERATION 26 octobre 1984.

Texte 8 : "Du vol au viol, le paumé voulait retourner en prison" de Laurent Galli, LIBERATION 30 octobre 1985.

11. Par cette double énonciation, l'auteur d'interview s'apparente à l'auteur dramatique qui "dit que le personnage dit que x". Cf. Anne Ubersfeld : "Lire le théâtre". Paris Editions Sociales 1977.

12. Exercice à proposer, rédiger, à la manière d'une note de synthèse, un portrait d'Eric Von Stroheim.

Cela donne quelque chose comme : "Eric traîne un passé lourd à assumer, les autres enfants ne se privent pas parfois de le désigner comme... "l'enfant d'une prostituée". Peut-être pour compenser cette image dévalorisante, il adopte le rôle d'un cynique et incite, notamment les filles, à des jeux pervers et regressifs (Gloria lui a jeté sa culotte à la figure, il a mis du parfum dans le biberon de la poupée d'Emilia). Il est perturbé dans son rapport à l'argent (qu'il affecte d'aimer beaucoup) et aux enfants de l'autre sexe (qu'il enferme dans des rôles idiots). Certains parents -faut-il y ajouter foi ?- se plaignent qu'il aurait eu des relations avec : Gloria et Emilia, et l'accompagnatrice de car a dû s'interposer pour empêcher un père de lui faire passer "un sale quart d'heure". Une action concertée de l'équipe devrait aider Eric à mieux structurer son rapport au travail, à avoir une meilleure image de lui-même et des autres, et à trouver dans le groupe une place constructive. En le changeant de groupe, on éviterait peut-être de renouveler le risque de tensions avec le papa d'Emilia."

13. Tiens voilà Julien Sorel... ou plutôt le cliché littéraire-scolaire issu du Rouge et le Noir le plus répandu...

14. Particulièrement intéressants, les débats, notamment judiciaires autour de cette fonction. Voir les procès entre M. Le Penn, Le Canard Enchaîné et Libération, où le tribunal a systématiquement reconnu cette tâche institutionnelle de la presse. Voir aussi, référence mythique, "le Watergate"...

15. Cf. Robert Linhart, "L'établi", Éditions de Minuit. Paris 1978.

16. Rappelons que Jean-Paul Sartre a été directeur de la Cause du Peuple avant d'être celui de Libération...

17. Cette relation est particulièrement intéressante à observer pour des éducateurs spécialisés, qui appartiennent souvent à une population qui a eu maille à partir avec les institutions scolaires, sanitaires, et juridiques et aime que ses "clients" retrouvent dans les conflits qu'ils vivent quelque chose des "vérités" qu'elle a elle-même éprouvées. Qui aime reconnaître sa trajectoire dans celle de ses clients (comme les -ou faut-il dire au contraire des- profs qui reconnaissent "ceux qui iront loin dans leurs études").

RÉSUMÉS

Où l'on verra l'enseignant en techniques d'expression se saisir de la question du portrait, en tant qu'exercice de formation et que tâche professionnelle des éducateurs spécialisés (et autres travailleurs sociaux) et constituer cette question en question didactique. Où il adoptera ensuite une démarche et une méthodologie informées par la linguistique générale et "l'archéologie" à la mode de Michel Foucault qui ressortira de l'analyse littéraire : généralisation et interrogation du genre, constitution d'un corpus, élaboration d'une méthodologie de lecture, d'évaluation, de comparaison des éléments de ce corpus. Où enfin il s'interrogera sur les effets possibles de cette démarche de lecture critique sur une pratique d'écriture dans le cadre d'une profession¹.

INDEX

Keywords : social work, professional writing, clinical speech, description, legitimization, expression techniques, didactics

Mots-clés : travail social, écriture professionnelle, discours clinique, description, légitimation, techniques d'expression, didactique

AUTEUR

OLIVIER CHANTRAINE

Olivier Chantraine, Université de LILLE III-IUT B